

LES MEDECINES COMPLEMENTAIRES – APSP – 4 FEVRIER 2013

Des consultations de médecines complémentaires dans les centres hospitaliers, des patients ayant un cancer recevant ce type de traitement, non pas bien sûr pour traiter leur pathologie mais comme soins de support, sous la pression des patients et de certains oncologues qui ne disent plus "non, mais... peut-être", il en existe de plus en plus.

En juillet dernier, le journal Le Monde annonçait le lancement par l'AP-HP d'une "évaluation des médecines dites complémentaires", concernant "ostéopathie, acupuncture et homéopathie".

La dernière étude française publiée en juin 2010 fait état de l'utilisation des médecines complémentaires par 60 % des patients en cours de traitement pour un cancer à Paris.

Il faut arrêter de parler de médecines parallèles ou alternatives, concept qui n'existe pas en oncologie, mais utiliser le terme de médecines complémentaires".

"Si ces médecines ne sont pas un traitement du cancer, elles peuvent soutenir et améliorer l'état général pendant les traitements tout en diminuant leurs effets secondaires".

Anne-Cécile Bégot, sociologue (Cnrs-Ephe, Paris) a réalisé une étude financée par l'InCA dans laquelle elle s'est entretenue avec 40 volontaires ayant un cancer. Elle a mis en évidence, lorsque ses patients parlent des médecines complémentaires, quatre types de profil.

- Pour le premier type de patient, ces médecines leur permettent de traiter les effets secondaires de la chimiothérapie.
- Le second type les utilise, disent-ils, pour combattre l'angoisse et l'incertitude.
- Pour le troisième type de patient, y avoir recours c'est être acteur de son bien-être et
- Pour le dernier type de profil, avoir recours à cette médecine donne du sens à la maladie.

Tous les acteurs de santé qui participent à la prise en charge des patients ne peuvent plus aujourd'hui faire l'impasse sur l'importance des médecines complémentaires. L'essentiel est que cette démarche vienne enrichir ou compléter la prise en charge médicale, sans détourner le patient des traitements de référence, seuls reconnus, à juste titre, comme efficaces.